

TABLEAU DU CANTON DE VAUD

par L. Vulliemin, Lausanne, 1849

Le *Noirmont* (5,229'), arête longue et dépouillée; le *Marchairu*, croupe boisée, qui sépare les Amburnex du Pré d'Aubonne et le district d'Aubonne de celui de la vallée de Joux; le *Mont-Tendre*, que des exploitations abusives ont laissé presque chauve; le *Mont-Châtel* enfin, tout boisé, d'une pente rapide et dont la cime est formée de rochers nus, se suivent sur une même ligne et ferment à l'est la vallée du lac de Joux. Le *Risoud*, longue chaîne faiblement ondulée, dont le point saillant est le *Grand-Crêt*, ferme la vallée à l'ouest, du côté de France. Point de cols dans le Risoud. C'est un sol rampant et une longue et uniforme forêt de sapins jusqu'au point où, s'enhardissant tout à coup, le mont se dresse, se revêt de pâturages et se termine par des rochers à pic au plateau du Mont-d'Or.

C'est en face du Mont-d'Or que la *Dent de Vaulion*, se jetant entre ce mont et la première chaîne du Jura, ferme la vallée du lac de Joux. Représentez-vous l'arête qui se prolonge de Pétra-Félix aux Clées surmontée d'une partie saillante, terminée à pic; tout autour du sommet, des pâturages; à leur pied de vastes forêts de hêtres et de sapins; un précipice effroyable du côté de la vallée que l'Orbe arrose; et, sur la cime, une vue qui est, après celle de la Dôle, la plus belle du Jura: voilà quelle est la Dent de Vaulion. Les pâturages du Mont-d'Or, comme ceux de la Dent, se perdent dans des pentes boisées, et celles-ci dans les terres cultivées que baignent les eaux de la Jougneaz.

L'Orbe, des rivières du canton de Vaud la plus romantique, sort du lac reculé des *Rousses*, derrière le Noirmont, et se montre dans un cours de 25 lieues sous des aspects bien divers.

Dans la première partie de son cours elle arrose la longue et haute vallée du Jura connue sous le nom de Val de Joux. Après avoir coulé quelque temps sur terre de France, entre les cabanes éparses du Bois-d'Amont et entre deux rideaux de forêts, elle passe la frontière au milieu de pâturages et recommence, au Brassus, à baigner des terres cultivées. Ses sinuosités donnent à son cours un air riant, quoique ses eaux, peu profondes et alimentées par des marécages, soient loin d'être limpides. Le ruisseau du Brassus lui verse des eaux plus pures. Plus bas l'Orbe, ayant trouvé un bassin préparé par la nature, l'a rempli et a formé les lacs, ornement de la vallée. Celui de ces lacs que l'on nomme plus particulièrement le lac de *Joux* a 2 lieues de long sur 25 minutes de large. Sa plus grande profondeur est d'environ 150 pieds, son élévation de 1,948 pieds au-dessus du Léman, de 3,090 au-dessus de la mer. A une profondeur de 80 pieds, De Saussure et Pictet ont trouvé une température de 8 1/2°. La tête du lac est une vaste tourbière, sur le bord de laquelle s'est élevée une dune de gravier. La rive droite est formée par une prairie en pente douce, ornée d'habitations; la gauche se compose de rochers couverts de bois, d'où l'on ne peut descendre au lac qu'en deux endroits seulement.

Derrière ce rivage se cache un petit lac très-profond, celui de *Ter* (*Lacus Tertius*), aux eaux limpides, aux rives marécageuses. Ainsi qu'autour du lac de Bret, les plantes des marais, croissant en abondance sur les bords

du lac de Ter, lui font une rive trompeuse, sol élastique, formé de fibres entrelacées qui, s'avancent toujours, et se garnissant d'un terreau produit par la décomposition des parties qui périssent, finira par envahir toute la surface du lac. Nous ne savons pas si l'on a pris le niveau du lac de Ter, ni si l'on a cherché à savoir la vérité sur les communications souterraines que l'on dit exister entre ses eaux et celles du lac de Joux. Ces communications ne peuvent, en tout cas, être que fort resserrées; car s'il en était autrement, le petit lac, plus élevé que le grand, se perdrait dans celui-ci.

Le seul affluent un peu considérable du lac de Joux est la *Lionne*, qui, d'un puits naturel nommé les Chaudières d'enfer, descend au village de l'Abbaye.

A son extrémité, le lac de Joux verse, par un canal, ses eaux dans un second lac, celui des *Brenets*, dont il n'est séparé que par une langue de terre. Un pont jeté sur le canal conduit au village du Pont, auquel il a donné son nom. Le lac Brenet n'a guère qu'une lieue de tour. D'un côté, la rive est cultivée; de l'autre, des rochers abrupts ne laissent qu'un étroit passage entre leurs pieds et les eaux. Ces rochers fermant au nord-est la vallée, les eaux n'ont trouvé d'issue que par les crevasses du Jura, ouvertures naturelles ou artificielles connues sous le nom d'*entonnoirs*. Peu profond, le lac Brenet n'était autrefois qu'un marais; ce furent des religieux, établis dans la contrée vers le milieu du 13^e siècle, qui, voulant agrandir le lac pour en augmenter la pêche, bouchèrent une partie des ouvertures du rocher dans lesquelles les eaux disparaissaient, et changèrent le marais en un lac. Sur l'une de ces ouvertures, dans leur enfoncement et au-dessous du niveau du lac,

sont placés les moulins de Bonport, protégés par une forte digue. Les rouages font mouvoir des scies qui, travaillant avec une diligence singulière, coupent en quelques minutes des planches longues de dix à quinze pieds.

D'autres entonnoirs ont été découverts dans la Vallée de Joux. En 1818, l'on en trouva deux, non loin du Chenit, et l'on fit servir leurs eaux à mouvoir un moulin dont les roues sont cachées dans la profondeur. Les entonnoirs des Epinettes se trouvent près de la chaussée du Pont et du hameau des Charbonnières. D'autres fissures sont au delà de Bonport. Probablement qu'il en existe beaucoup d'ignorées. Ces gouffres sont nettoyés de manière à assurer aux eaux leur libre cours; car elles n'ont pas d'autre issue, et si les entonnoirs se fermaient la vallée serait submergée.

Perdus dans les crevasses de la montagne, les eaux ne réparaissent que pour former, à 680 pieds plus bas, et à trois quarts de lieue plus loin, la nouvelle source de l'Orbe. On ne savait que par conjectures la source, située au pied de la montagne, le rendez-vous des eaux absorbées par les entonnoirs du lac de Joux, lorsque, en 1776, ces conjectures se changèrent en démonstration. Comme dans les années précédentes les lacs s'étaient élevés plus haut qu'il ne convient aux habitants de la vallée, ils résolurent de réparer et de nettoyer tous les entonnoirs du lac Brenet. Dans l'intention de le mettre à sec, ils fermèrent par de fortes digues le canal par lequel le grand lac se dégorge dans le petit; mais lorsque les eaux se furent élevées à un certain point d'un côté, et abaissées proportionnellement de l'autre, la pression de l'eau devint si grande qu'elle fit tout à coup rompre les digues. Leur chute ayant donné aux eaux une

agitation extrême, elles se troublèrent de fond en comble, et bientôt après la source de l'Orbe, qui jusqu'alors avait toujours été parfaitement claire, se montra troublée et fit ainsi connaître certainement que les eaux du pied de la montagne étaient les mêmes que celles du lac.

DISTRICT DU VAL DE JOUX (4,625 h.).

Cercles du Pont (1,967 h.) et du Chenit (2,658 h.).

Le Val de Joux (*Juria nigra*) a, depuis la frontière française, $4 \frac{1}{2}$ lieues de longueur. Il est formé de plusieurs vallons parallèles. On commence par descendre dans le grand vallon des Auburnex, assis au pied des cimes du Mont-Tendre et du Marchairu. On y voit de vastes chalets, sur de riches pâturages, bien arrosés, et entrecoupés de belles forêts. La crête de rochers sur laquelle il repose s'élève, d'un côté, graduellement jusqu'à la Dôle, et, de l'autre, se courbe et se redresse pour former la Dent de Vaulion. On descend de ce gradin à celui du Molaro, où déjà la terre est cultivée, et du Molaro dans le bassin de l'Orbe, au village du Sentier, au lac et au fond de la Vallée, large d'une demi-lieue. Puis s'élève, aussi d'étage en étage, le flanc de la montagne opposé à celui que nous venons de descendre. Un premier vallon, assis sur des rochers dont la crête est couronnée de bois, renferme le village du Lieu, le lac Ter, le lac Brenet, et va se perdre, à l'ouest, dans les bois d'Amont, à l'est, sous le pied de la Dent de Vaulion, dans la gorge par laquelle on descend à Vallorbe. Les hameaux de la Frasse et de la Fontaine aux Allemands reposent sur un vallon plus élevé. La scène est fermée par la forêt du Risoud, vaste rideau,

long de 27,000 pas, qui sépare la vallée de Joux de la Franche-Comté.

Selon la tradition, un ermite, nommé Pontius, aurait dans le cours du 6^e siècle établi sa cellule sur le sol qu'occupe aujourd'hui le village du Lieu (*Locus Pontii*)¹. Il est plus certain que Ebald II de La Sarraz fonda en 1140, sur la rive du grand lac, l'Abbaye du lac de Joux, et que des religieux de l'ordre des Prémontrés commencèrent le défrichement d'une contrée qui n'était encore que forêts et que marécages. Le bras d'Ebald protégea ses moines contre ceux de Romainmotier, et, d'un autre côté, une charte de l'empereur Frédéric II garantit leurs droits contre les empiétements de l'abbaye de Saint-Claude (1155). On assure que les bons pères, voulant augmenter la pêche, fermèrent les entonnoirs par lesquels le lac se dégorge et l'élevèrent à une hauteur inférieure à celle qu'il doit avoir eue en des temps reculés, mais supérieure à celle qu'il a de nos jours (voyez p. 56). Cependant longtemps encore l'on n'entendit dans la Vallée que la voix de la prière et la hache du bûcheron. Enfin Vinet Rochat vint, de Bourgogne, fonder, près des sources de la Lionne, des forges, maintenant détruites, commencement de l'industrie dans la contrée (1480). La famille de Rochat s'est si bien propagée que, dans le siècle dernier, une compagnie entière de la milice portait son nom et que, du Val de Joux, ce nom s'est répandu dans presque toutes les parties du pays. Cependant, à l'époque de la Réformation on ne comptait encore que vingt familles dans la Vallée.

¹ Consultez pour l'histoire diplomatique de la Vallée le tome III des *Mémoires de la Société d'histoire de la Suisse romande*.

L'abolition de la servitude encouragea de nouveaux défrichements. Vers l'an 1550, des bûcherons du Lieu s'établirent, les premiers, près de la tête du lac et, campés sous des baraques de broussailles entrelacées, ils fondèrent le hameau qui a conservé le nom de Campioux. Depuis lors chaque âge a été marqué par quelque événement attestant les progrès de la culture. La commune du Lieu se sépara en 1571 de celle de l'Abbaye et celle du Chenit en 1646 de celle du Lieu. La Vallée se partage encore maintenant entre ces trois communes. La population s'accroissait, lentement il est vrai, sur un sol qui n'a guère qu'une couche végétale de 4 à 6 pouces d'épaisseur, de 12 à 18 dans les lieux les meilleurs. L'orge ne réussit que dans les communes du Lieu et de l'Abbaye; dans celle du Chenit on est réduit à la culture de l'avoine et des fourrages. L'on n'avait pas encore tenté l'écobuage et le brûlage, après lequel les esparcettes réussissent bien. Le lin ne prospère pas. Le seigle du printemps donne plus de paille que de grain. Les seuls arbres fruitiers sont le cerisier et le pommier; encore le fruit ne parvient-il pas toujours à maturité. Le gel atteint souvent les produits du sol. Une agriculture aussi précaire éveilla des idées d'industrie. L'incendie de grandes forêts, en 1706, stimula les esprits. Alors on commença à fabriquer des horloges, puis des couteaux, des rasoirs, des fusils. En 1720, Joseph Guignard apporta du Pays de Gex l'art du lapidaire. En 1748, Olivier Meyland fit la première montre. Bientôt l'on compta dans la vallée de nombreux horlogers. Les profits s'accrurent. Le prix des terres doubla dans vingt ans. Aujourd'hui, l'horlogerie occupe, dans la seule

commune du Chenit, 700 ouvriers, au salaire, quelques-uns de 6 à 8 francs, la plupart de 2 à 4 francs par jour; et leur nombre s'accroît encore dans cette commune ainsi que dans les deux autres. Pendant quelque temps on s'est contenté de livrer à l'industrie des pièces perfectionnées pour montres marines ou montres de voitures; maintenant, grâce à la persévérance de la maison Audemars, du Brassus, on livre au commerce des pièces complètes. La fabrication des pignons a été amenée par Antoine Lecoultre à un nouveau degré de perfection. Presque chaque maison a son atelier. Une dizaine de marchands horlogers dirigent la fabrication. Les lapidaires travaillent le grenat, le rubis et même les marcassites du Jura pour les joaillers de Paris et pour les foires de Beaucaire. La coutellerie a pris une grande extension, surtout dans le hameau des Bioux. M. Lecoultre envoie annuellement à l'étranger 4,000 à 5,000 de ses excellents rasoirs. L'agriculture sert de délassement au travail de l'établi. On compte une centaine de charrues. Le cadastre énumère 3,652 étivages; mais le nombre des vaches laitières ne s'élève guère à plus de 3,000. A compter 125 livres de fromage par vache et le prix du fromage à 28 batz le quintal, on arrive à une somme de 113,000 francs. Les vacherins ne le cèdent pas à ceux du Mont-d'Or. Le prix des montagnes varie de 300 à 500 francs par vache. Le bois des forêts n'est plus seulement réduit en charbon; on en fait des futailles, des cuves, des meubles divers, qui s'exportent en quantité toujours plus considérable. Près de 3,000 poses de bois et le droit de couper annuellement dans les vastes forêts du Risoud, propriété de l'Etat. 926 plants de sapin, 530 moules et des pièces

de construction, alimentent cette industrie. On emploie jusqu'à la gentiane des Alpes, dont l'eau-de-vie s'exporte dans la Suisse allemande. Tout travaille. La mère de famille fait de son côté, chaque année, sa pièce de toile de ménage de 40 à 60 aunes. Grâce à cette activité générale, la Vallée, dont presque toutes les familles étaient encore, au commencement du siècle, tributaires de créanciers bernois, a réduit considérablement le chiffre de ses dettes. Les maisons ont été reconstruites, à peu d'exceptions près. Les meubles en noyer ont remplacé ceux de sapin, la terre de pipe et la porcelaine les écuelles en bois. Déjà l'on accuse les progrès du luxe, la multiplication des vendages de vin, celui des billards, et l'affaiblissement de la vieille bonne foi.

La population s'est élevée à 4,625 habitants. Elle se fait remarquer par une taille élevée, svelte; par une allure vive et dégourdie. Les femmes du Val de Joux ressemblent plus à celles de nos villes qu'à celles de nos campagnes; elles ont de la fraîcheur, de la grâce, et un type qui leur est propre. Les cheveux sont assez généralement châtains, les yeux bleus. Les mariages sont précoces, les familles nombreuses, l'émigration considérable. Combien, dans la plaine, de préfets, de greffiers, d'employés de bureaux, sont originaires de ces montagnes, dont les habitants allient à un esprit naturel des mœurs polies et une culture assez avancée! On sait le goût qu'ont les habitants de la Vallée pour la musique, et combien la beauté du chant sacré dans leurs églises contraste avec la rudesse du chant dans les églises de la plaine.

Le district de Joux se divise en deux cercles. Celui du Chenit a pour chef-lieu le *Sentier*, dont les maisons

sont répandues autour de la colline qui domine l'embouchure de l'Orbe et du temple qui couronne le monticule. Le chemin qui, longeant la rivière, descend du Bois-d'Amont, et joint au Sentier la route par laquelle nous sommes descendus dans la Vallée, a passé par le *Brassus*, au milieu du bruit des forges et des scieries. D'autres hameaux sont semés autour du Sentier; ce sont les *Campieux*, premier établissement dans la contrée; le *Solliat*, où se faisaient autrefois les plus belles dentelles; le *Crêt*, la *Combe aux Mussillons*, les *Piguets*, et d'autres groupes encore, sur des sites la plupart romantiques.

La route continue, longeant la rive occidentale du lac, et conduit dans le cercle du Pont. On passe auprès de la belle église moderne et à travers le village du *Lieu*; puis, laissant derrière soi le lac Ter, le *Séchay* et les *Charbonnières*, hameau situé sur une colline qui domine le lac des Brenets, on franchit le pont jeté sur la chaussée qui sépare le grand lac du petit, et l'on arrive aux deux beaux villages du *Pont* et de l'*Abbaye*. De l'antique abbaye, qui a donné son nom à ce dernier village, il ne reste que l'église et une tour. Plus loin, sur la rive orientale du lac, sont semées dans les prairies les maisons du hameau des *Bioux*. Des chalets en grand nombre sont épars tout autour sur la montagne. Le voyageur visitera les sources de la Lionne, et, trois quarts de lieue plus haut, les Chaudières d'enfer, cavernes prolongées dans le flanc du Jura et traversées par un ruisseau qui devient torrent dans les jours d'orage. On fait plus d'une lieue de chemin, tantôt sous de hautes arcades, tantôt à travers des boyaux; dans lesquels il faut ramper sur le ventre. Les rochers, tapissés

de stalactites, réfléchissent la lumière des flambeaux. Arrivé à une grande profondeur, on passe le torrent sur un pont, œuvre de la nature. Partout l'ombre épaisse et partout le bruit de vastes eaux, dont l'issue est inconnue.

Du Pont et de l'Abbaye, la route de la Vallée remonte le flanc du Jura. Arrivée sur la cime, elle se divise en deux embranchements, dont l'un se dirige sur Morges et l'autre sur Orbe, en passant par Vaulion.

Un chemin de troisième classe descend du Pont à Vallorbe, par la gorge étroite qui s'ouvre sous la Dent de Vaulion.